

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Moishe
Aaron d'Yves Thériault

Gilles Cossette

Numéro 33, printemps 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39400ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cossette, G. (1984). Compte rendu de [Moishe : Aaron d'Yves Thériault]. *Lettres québécoises*, (33), 73–73.

Moïse

Aaron

d'Yves Thériault

(Éd. Quinze)

À propos d'Aaron, Pierre de Grandpré a écrit, dans *Dix ans de vie littéraire au Canada français*: «Le vrai héros de ce livre n'est pas Aaron mais Moïse. C'est le critique social qui a choisi et conservé le titre de l'oeuvre; mais le romancier, l'amateur d'êtres a pris le pas, chez Thériault, sur l'analyste abstrait». On est forcément plus touché, en effet, par le drame du vieux Moïse que par les difficultés surmontables que rencontre le jeune Aaron, entreprenant et ambitieux. Moïse a perdu sa femme, son fils, c'est un exilé, il a connu la misère en Russie et l'échec en Californie; à Montréal, il assiste impuissant à la désaffection progressive d'Aaron, qui avait pris toute la place dans sa vie. À la fin du roman, Moïse est un homme brisé, dépossédé. «Même la vie du corps quittait lentement le regard, qui devenait terne, vitreux». À tel point que sa foi, qui paraissait infrangible, est ébranlée. «Adonai, dit-il, ne nous entend plus...»

Et pourtant, Moïse est un homme dur et borné. Il porte des oeillères; il croit aimer Aaron et prétend lui avoir tout donné. Il l'a surtout chargé d'une mission écrasante sans lui demander son avis, sans se préoccuper de savoir dans quelles conditions Aaron devrait la remplir, parce qu'elle est plus importante à ses yeux que le bonheur de son petit-fils.

Et telle était la foi du vieillard qu'il eût préféré voir Aaron mort devant lui, mais mort sous l'oeil bienveillant d'Adoshem plutôt que de le voir ainsi rebelle, déjà engagé sur d'autres voies et par son influence même devenu presque un ennemi de la Maison. (p. 114)

Quand Aaron fait sa première expérience amoureuse, Moïse ne se réjouit pas; le grand-père, l'homme en lui res-

tent de glace; mais le patriarche tyrannique, lui, s'alarme: son disciple soumis et respectueux commence à lui échapper. Si Moïse tient tant à ce que Aaron reste fidèle à la tradition, c'est aussi parce qu'elle assure au parent mâle un pouvoir et un prestige dont il veut continuer à jouir. Moïse aime qu'on l'écoute, qu'on lui obéisse, qu'on le vénère. Il ne supporte pas qu'on le conteste; il ne connaît pas d'autre façon de se situer par rapport à autrui. Quand Aaron lui résiste, ne serait-ce qu'en lui posant des questions embarrassantes mais légitimes, Moïse se met en colère. Et c'est pour le punir qu'il le chasse.

L'ancêtre mettait bien au-dessus des amours humaines, si légitimes fussent-elles, l'orgueil sacré du Père et sa colère divine.

Il allait trancher de lui-même les dernières attaches le retenant à son petit-fils, devenant ainsi, lui Moïse, le Justicier même... (p. 150)

Cet homme inflexible et austère n'est pas sans orgueil. Il tient à garder ses vêtements traditionnels de Juif orthodoxe, confie-t-il à Aaron, parce qu'ils inspirent le respect et signalent son appartenance à «une lignée sans tache qui pourrait remonter jusqu'à ses origines». «Dans la rue, on me saluait. On me salue encore parce que je possède la science...» (p. 130). Comme Victor, le patriarche phalocrate, le père-patron du *Marcheur* (1950), Moïse défend avec acharnement un ensemble de valeurs traditionnelles qui repose justement, comme par hasard, sur l'autorité patriarcale, sur la domination de la femme, des filles et des fils par le père. La spécialisation professionnelle héréditaire est l'une de ces valeurs. Si Moïse tient tant à ce que Aaron apprenne son métier et celui de leurs an-

cêtres, et l'exerce à ses côtés, ce n'est pas seulement par attachement à une foi et à des traditions; c'est parce qu'en plus d'être pour Aaron un parent et un maître spirituel il souhaite devenir aussi son patron. Aaron ne s'y trompe pas, d'ailleurs; il refuse d'être tailleur comme ses ancêtres, non seulement parce qu'il aspire à une vie plus facile et veut se libérer d'une religion qu'il juge trop contraignante, mais aussi parce qu'il ne supporte plus le besoin de domination d'un homme surtout soucieux de consolider son emprise sur lui.

Longtemps après le départ d'Aaron, Moïse lui-même finit par comprendre qu'il avait mal aimé Aaron:

Il ne disait pas: «Aaron, reviens je te fais telle ou telle promesse!» Il ne disait pas: «Reviens, Aaron, tu seras le prodigue et j'ouvrirai toute grande ma porte et nous vivrons à nouveau!» Il disait seulement, de sa voix si bizarre maintenant:

«Aaron...!» (p. 155)

Ce n'est pas une religion qui est remise en question, dans *Aaron*, c'est plutôt une certaine conception de l'éducation, du rôle de l'homme dans la famille et des rapports entre hommes. □